

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
A LYON

44, Rue de la République, 44
BOITE DANS L'ALLÉE

VENTE EN GROS

1, Rue de Jussieu, 1
et chez tous
les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
Rue Confort, 14

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

RÉDACTEUR EN CHEF

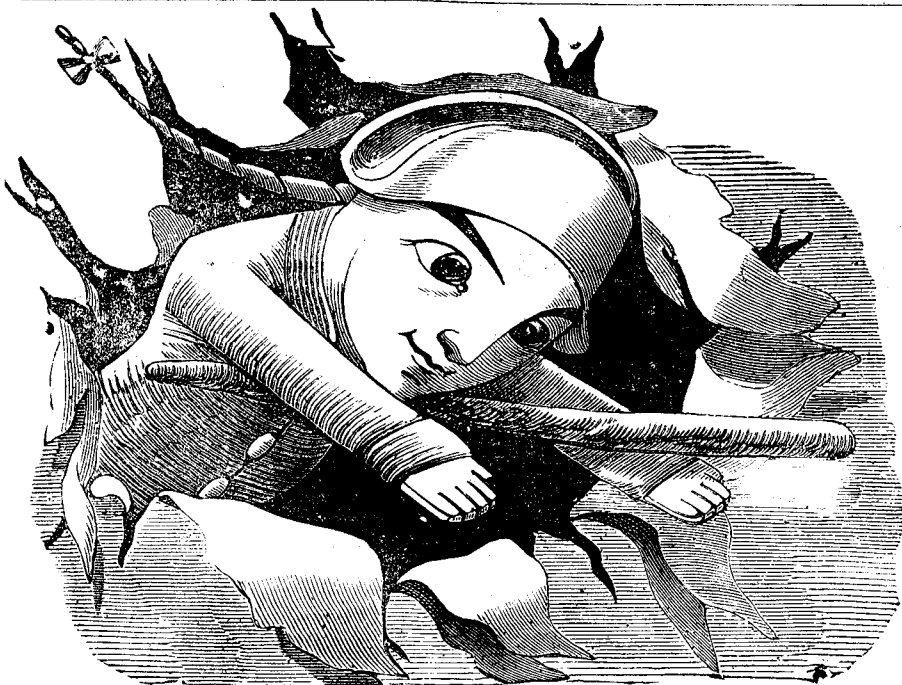
GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.	5 fr.	10 fr
Etranger, port en sus.		

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



JEUDI. — Une demoiselle Lancaster vient de descendre à l'hôtel de l'Europe. Cette demoiselle lit dans la pensée.

Les hommes politiques signent une pétition, afin d'éloigner au plus vite de notre cité cette indiscrete et dangereuse personne.

VENDREDI. — Hélas, on va démolir le Tiercelet. Le Tiercelet était l'immeuble de Messieurs les carabins, où le Lepère qui chantera.

Non ! il n'est plus, notre vieux Tiercelet, ce Lepère-là sera peut-être le docteur Levrat ; on le dit coutumier du fait.

SAMEDI. — M. Maynard donne sa démission. Des gones trouvent que ce sympathique ex-adjoint a le caractère aussi Pointu que le Préfet de Grenoble.

DIMANCHE. — Si vous rencontrez M^{lle} Lancaster, la devineresse, demandez-lui donc vers quelle époque on achèvera le cours Gambetta.

Est-ce que ça va faire la même histoire que pour l'aveue de Saxe ?

LUNDI. — A Demigny (Saône-et-Loire), vient de mourir un des survivants de la grande armée. Il s'appelait Claude Manessot.

Des survivants de la grande armée, c'est comme du bois de la vraie Croix : quand y en a plus, y en a encore.

MARDI. — C'est très joli les baraquements du cours Perrache, mais rien du tout, ce serait encore plus joli. Si ça pouvait du moins être l'opinion de nos édiles !

MERCREDI. — Une chaleur torride. Issler demande à Thivollet s'il n'y aurait pas moyen, à l'aide de nouvelles glaces, de transformer l'Etoile en un petit pôle nord.
MADELON.

GRRRANDE RÉUNION ORLÉANISTE



Ça s'est tenu à la Croix-Rousse, dans la salle de l'Eden. Un millier de royaux ont écouté la bonne parole. Des larbins, des commis, des rentiers imitant le peuple, puis les premiers rôles de la pièce : Solveton de Villeneuve, de la Chapelle, du Plessis, Morin-Pons, du Chevallard, de Prandières, et jusqu'à Pubis de Chavannes.

La monarchie colla Calla sur son destrier ; c'est lui qui a présidé la petite fête. Calla, c'est celui qu'on sait. Calla s'est vidé pour la dix-millième fois et a réédité les inepties que nous connaissons par cœur. Puis on s'est mis à toaster. Un certain Radisson, — qui mériterait de s'appeler Caroteson, — a bu au comte de Paris, dans le verre qui jadis lui servait à boire à Gambetta. On a déclaré le prétendant parfait. Il ne s'agit plus que d'en faire un roi. C'est justement là le hic !
GNAFRON.

Le Divorce



de nous l'éclat de ses scandales. »

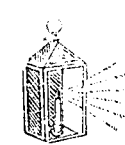
Hé ! hé ! bon *Nouvelliste*, il nous semble que le scandale vient en partie de votre monde, le beau monde. Ce sont surtout les gens de la haute qui ont profité du divorce.

Que lisons-nous aujourd'hui ? que Mme Camondo de Alfossa est en instance de séparation, — c'est une façon de mettre à l'abri les millions *récoltés* par l'époux.

Le divorce a été combattu pour la forme par les catholiques, ils le trouvent fort commode, — au fond.

MADELON.

« L'EXPRES » et L'ÉDUCATION



L'Express s'en prend à la gratuité républicaine, le régime actuel est ruineux. Ainsi, le budget de l'instruction publique qui n'était, en 1870 que de *trente millions*, est, en 1883, de *cent trente-cinq millions*.

Somme toute, ces chiffres prouvent la sollicitude de la République pour l'instruction. La République n'ayant pas de liste civile à payer, affecte ce crédit à l'émancipation des intelligences.

C'est M. R. de la Vallée qui a établi ces statistiques ; or, il essaie de prouver que l'augmentation des frais ne correspond pas à une augmentation d'instruction donnée.

M. de Lavallée se trompe — et se trompe sciemment. On n'a pas seulement amélioré le sort des élèves, en mettant à leur portée les livres et les accessoires, en construisant des maisons d'école saines et en faisant l'instruction gratuite, on a encore augmenté le traitement

des instituteurs, dont l'Empire se souciait fort peu, la monarchie pas davantage.

M. de la Vallée a pris pour terme de comparaison 1870 et 1883 ; logiquement, s'il était de bonne foi, il devrait dire combien d'enfants fréquentaient l'école en 1870, combien la fréquentent en 1883. Il s'en garde bien, ayant à établir cette comparaison, il choisit la dernière date et la date arbitraire de 1877. Mais, déjà, en 1877, les progrès accomplis étaient considérables. L'impulsion était donnée, et le nombre des enfants admis aux écoles était plus grand qu'en 1870 et la République, quoique entachée de royalisme, était la cause de cette marche vers le mieux.

Il ne nous déplaît pas, au fond, de voir les royalistes adresser de tels reproches à la République : ils ne peuvent comprendre qu'elle dépense, pour l'instruction, quatre fois plus que l'Empire. Il leur suffirait, à coup sûr, qu'elle répandit quatre fois moins de lumières ; ce serait autant de chances de plus pour eux.

G. L.



UN HÉROS D'OFFMANN

Ce n'est pas un acte d'accusation que celui rédigé par M. Bernard, c'est un conte fantastique. Pel est un héros d'Hoffmann. Les héros de Ponson du Terrail sont plus grossiers, moins inventifs, ils se nomment Rocambole dans le roman ou Marchandon dans la vie réelle. Ils n'ont ni esprit ni science ; leur habileté consiste à se bien grimer ; d'ordinaire, ils n'ont pas d'orthographe ; leurs billets doux de gentilshommes sont remplis de pataquès.

Pel est d'un autre monde. Noble non pas ; simplement décoré de plusieurs ordres, comme Robert-Houdin, et encore quand besoin est. Horloger, chimiste, directeur de théâtre, professeur, Pel est universel, mais surtout Pel est étrange. Il passe sa vie à chercher quoi ? On ne sait. A Montreuil, il avait des fourneaux et des creusets. Une commère, en plein mois de juillet, a vu du feu dans un four, du feu rouge, aveuglant. Elle a eu peur, elle s'est signée ; c'était quasi la vision de l'enfer.

Avec ça qu'il a une figure démoniaque, ce héros. Pâle, maigre, le nez effilé, les moustaches rares, cachant sans soins les commissures des lèvres, un menton de galoche, des yeux creux renforcés dans l'orbite, abrités derrière les lunettes ; vif, remuant ; ne souriant point, grimaçant ; Pel était mystérieux, il ne parlait pas « au monde ». Il vivait enfermé dans une idée.

C'était bien l'homme des légendes que, voilà deux siècles, on eût brûlé en place de Grève comme sorcier.

Pel fait évoquer l'image d'Altothas, le savant que Dumas a mis dans *Balsamo*, Altothas, caché dans une cave,

parmi les fioles aux cols étranges, les crocodilles empaillés, les mixtures bizarres, les flacons où l'on n'y connaît goutte. Pel compose un autre élixir de vie, l'élixir de la lutte pour la vie, il cherche aussi la pierre philosophale après laquelle tous nous courons. Si pour le suc que devait distiller la cornue, il fallait une goutte de sang, il a pris le sang d'Elisa Bœhmer. Pel travaillait pour la science.

Le procès ne prouve rien, l'instruction n'a rien prouvé; les débats n'ont été qu'un dialogue entre deux aphones; le président et l'accusé. Pel a répondu avec calme, non sans intelligence. Les paroles du ministère public ne l'ont pas démonté. Il n'a pas eu l'air de défendre sa tête; il a plaidé par amour de la vérité, rétabli les dates, contesté les effets de certains poisons, fait preuve de présence d'esprit et d'érudition. Duel de pions. Le public s'est cru à une conférence contradictoire. Quand l'audience a été finie, c'était des palmes qu'on devait décerner. Pel a mérité le ruban violet d'académie.

On l'a déclaré coupable. Il n'y avait contre lui cependant que des présomptions morales, et ce qu'on nommait, il y a cent ans, des *quan-quant*, on n'y faisait nulle attention alors. A présent, ça vous mène un homme aux assises. Le *quan-quant* s'appelle la rumeur publique et ça vous fait couper le cou.

Pel sera guillotiné — et on a guillotiné Moreau. Le jury a envoyé à l'échafaud celui que M. Bernard tient pour un empoisonneur, et qui n'est peut-être que la victime de hasards malheureux. Le héros est grandi de la tête qu'on lui retire.

Il passera à l'histoire trainant sa légende sanglante, la place de la Roquette lui donnera la consécration finale, la lunette sera son auréole glorieuse. Pel sera l'assassin mystérieux, aux desseins impénétrables, sortant des sentiers battus, faisant dans le silence du chez soi, une horrible cuisine. Nous avons déjà eu Ménesclou, fourrant une petite fille dans le poêle, Ménesclou, s'était la brute, nous aurons, enfin, le savant, appliquant la crémation à l'assassinat.

Il ne sera pas le premier venu, ce ténébreux, passant sa vie à combiner des poisons, les faisant servir à l'usage courant et corrigeant à l'aide de toxiques les déplarables effets de la bigamie. Puis, blasé lui-même dans la manipulation de substances semblables, pensant au feu qui purifie tout et lui demandant de purifier ses amours adultères.

Oh! le fourneau, le fourneau magique, le creuset sur lequel l'alchimiste penché avec amour, suit des yeux le travail caché, le corps en fusion, la chair qui grésille, un amas de cendres: plus rien. Ce Pel serait superbe d'horreur, si c'était vrai.

Mais ce n'est pas vrai, les juges se sont trompés. Pel ne mérite pas sa renommée; il paie de mine, voilà tout. Il a l'orgueil de faire se signer les bonnes femmes et de passer pour un mystérieux. Bilioux, froid, calculateur, il étonne qui l'approche: les femmes à son service se croient empoisonnées, mais toutes ne meurent pas. Elles ont des coliques: la peur en donne.

Car vous ne ferez pas croire que ce petit bonhomme est un grand criminel. Et c'est hasardeux de condamner un individu parce qu'il a le nez pointu, des yeux creux et qu'il refuse de conter aux voisins à quoi servent ses fourneaux.

OCTAVE LEBESGUE.

SUBSTITUTION SCANDALEUSE



Le *Nouvelliste* est une mine inépuisable. Il nous tiendra en gaité des siècles et des siècles.

Il en veut au Conseil municipal de Privas, qui a substitué sur les plaques d'une rue le nom de Victor Hugo à celui de Diane de Poitiers.

La célébrité de Victor Hugo est toute littéraire, celle de Diane de Poitiers est toute galante.

Le *Nouvelliste* ne s'aperçoit pas qu'il prend la défense d'une fille de joie. Cette fille de joie coucha dans le lit du roi, d'accord, mais elle n'était pas mariée en justes noces, et sur ce chapitre les catholiques ne badinent pas.

Il y a encore une raison pour que cette disparition remplit d'aise les royalistes. Ce nom de Diane de Poitiers ne dit rien qui vaille. Diane, comtesse de Brézé, ne se donna au roi que pour sauver son père.

Marché royal: contre la tête du vieillard, donne ton honneur de jeune fille.

C'était le bon temps, souvenez-en! souvenez-en!

CLAUQUE-POSSE.

LES COSTUMES DE « SIGURD »

Il y a quelques mois, nous avons consacré un long article à M. Bianchini, le dessinateur des costumes de *Sigurd*. Nous avons expliqué avec quel talent et quelle conscience notre jeune compatriote avait su vêtir les héros de la légende scandinave. Nos éloges viennent de trouver une éclatante confirmation à l'Opéra.

M. Bianchini, mis en vedette, a été chargé de dessiner les costumes de l'opéra de Reger, monté par MM. Rell et Gailhardi: la presse parisienne ne tarit pas de compliments à l'adresse de M. Bianchini; elle n'a pas montré plus d'admiration pour ce maître incontesté, M. Thomas, le costumier de *Théodora*.

Nous nous félicitons du succès de notre compatriote et ami.

CHARITÉ ÉVANGÉLIQUE



Ça s'est passé aux environs de Lyon, à Saint-May. C'était dimanche passé, sur les deux heures, on allait dire les vêpres. Le curé, qui avait déjà entonné le *Deus in adjutorium* et force petits verres, aperçut un pécheur qu'il avait mis à la porte de l'Eglise.

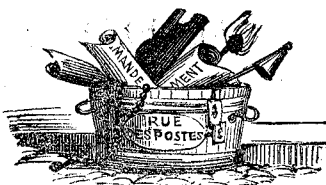
Il devient rouge de colère.

Sortez! dit-il au profanateur, sortez infâme que j'ai trouvé dans une prairie roulant sur une jeunesse!

Le fervent, estimant qu'admirer Dieu dans sa créature c'est faire œuvre et que rien ne peut-être plus agréable au seigneur qu'une culbute dans les prés, refusa de sortir. Le curé saute au coup du récalcitrant, l'autre se rebiffe. Une lutte s'engage, le curé suant, essoufflé, abandonne la partie. — Mes frères, dit-il, j'en commencerais pas les vêpres, tant que cet homme sera là.

L'auditoire se met à rire, et lassé d'attendre le sermon dominical, sort, laissant le curé en tête-à-tête avec son irascible contradicteur.

CHAMPAVERT.



ANJOU! FEU!

Car il vit encore!
Car il vit encore!

Il vit le parti bonapartiste. Sachez-le, mauvaises langues qui prônent le contraire. Il vit « il est vivant, debout, armé ». Ils se sont comptés: ils sont dix. Un parti où l'on est dix n'est pas à dédaigner. Il y a comme ça, en politique, des groupes qui se composent d'un membre. Qu'importe, ripostent les conjurés, si ce membre est important!

Ce ne sont pas les premiers venus que ces bonapartistes: là: ce sont des gloires. Est-ce que la France peut rester sourde à l'appel d'un Poriquet ou d'un Chevreau et de ces trois *vil*: Bauvilliers, Walleville et Levaneville, sans compter que, pour la circonstance, ils se sont adjoint M. Paul Boutros. Qui ça, Boutros? On ne sait pas: Boutros, et c'est assez! Les gloires impériales ont la modestie des violettes.

N'oublions pas pour être fidèle, que Popaul en est avec M. de Padoue, et qu'à eux deux ils complètent, — sans Pascal et sans Lenglé, — la série de ces Jolibois dont on fait encore des bonapartistes.

Le manifeste impérialiste appartient à l'histoire de ce temps-ci, à l'histoire tintamarresquée, s'entend. Nous ne pouvons résister au désir de le mettre en partie sous les yeux des lecteurs du Guignol. Ça commence comme ça:

« Les dernières manifestations du suffrage universel témoignent que la conscience nationale se réveille et qu'un *suprême effort* sera tenté aux élections prochaines pour délivrer la France d'un régime qui l'opprime, qui la ruine et la déshonore. »

D'abord, remarquez que les régimes passent et que les épithètes restent. Ensuite, gardez souvenir de cet engagement. L'effort que tente le parti bonapartiste est un « effort suprême », c'est-à-dire le dernier; donc, si les bonapartistes sont honteusement exclus de la prochaine Assemblée, ils ne tenteront pas d'efforts nouveaux.

Ce sera infiniment le parti le plus sage.

Le petit papier continue: « Fidèle aux *saintes* traditions de l'autorité, le comité ne représente et n'admet aucune promiscuité révolutionnaire... » Ça, c'est pour les descendants de Philippe-Egalité; orléanisme? attrappe!

«... Il veut s'associer à tous les hommes d'ordre pour sauver la France et *purger* la politique. »

Purger la politique. Comme on sent bien là la seringue de Jérôme!

«... Il veut préserver le pays de la politique d'aventures et des expéditions désastreuses comme celle du Tonkin... » Une politique qui n'était pas une politique d'aventures c'était celle de l'Empire. Oh! du temps où monchieu Roucher était le chef du cabinet, on n'aurait pas été bêtement au Mexique. Ah! pour ça, non, par exemple. La Chine! ça ne devait tenter que la République; jamais sous l'Empire on ne serait allé en Chine. L'empire, c'était la paix!

« Il s'appliquera à *restaurer* la probité... » Le mot restaurer est mis là comme une invite aux royalistes. Restaurer, ça rappelle la Restauration. Après les fourgons prussiens, ça ne viendrait pas si mal déjà. « Restaurer la probité », ça veut dire mener la probité au restaurant, de la façon dont, en 1851, on mena l'honneur militaire à la cantine. Calvet-Royat « restaura » ainsi le suffrage universel en restaurant ses électeurs. Ce qu'il lui en coûta de salade et de veau froid!

Et quand nos bonapartistes auront « purgé » ceci et restauré cela, ils « purifieront » l'école. On a déjà enlevé la statue du vilain moustachu: ça ne suffit pas, il y a encore une purification à faire. Laissez venir le Père Poriquet, sénateur, et vous verrez de quelle façon on enseignera l'histoire.

« La France étouffe! » dit le manifeste. J'te crois, par 35 degrés de chaleur. Et comme si on n'avait pas assez chaud déjà sans nous imposer la lecture d'un manifeste!

Les dix membres de plus en plus virils s'écrient: « c'est cette servitude que nous voulons détruire, c'est ce joug intolérable que nous voulons secouer. »

Et quand vous aurez détruit la servitude et secoué le joug, que ferez-vous? Vous proclamerez l'Empire... « Ça, répondent les conjurés, ça ne peut pas se dire, c'est défendu par la Constitution, l'article 8 est supprimé. » Sont-ils assez heureux de profiter de cette suppression pour ne pas allumer leur lanterne?

Et les dix terminent par cet appel aux conservateurs: « Nous ferons à nos alliés une part légitime: nous demandons qu'ils nous fassent la nôtre. »

Ça, c'est votre condamnation, ô les dix, quand on est assez fort pour avoir sa part, on ne la demande pas: on la prend!

CHAMPAVERT.

TOUT EST ROMPU



N-i-ni, c'est fini.

Plus haut, on a vu que l'alliance était possible; le comité de la rue d'Anjou fait des invites, mais la *Comédie politique* répond:

« Oui, les bonapartistes peuvent voir ainsi, une fois de plus, ce qu'ils pèsent dans l'outrecuidante balance des gens qui s'intitulent les conservateurs et parmi lesquels on compte quelques beaux Messieurs qui allèrent jadis à l'Empire, croyant entrer chez le comte de Chambord. »

« Donc les bonapartistes se souviendront de tout cela au jour prochain du scrutin, et ils auront soin de voter, ce jour-là, pour les défenseurs, quels qu'ils puissent être, de la souveraineté nationale, plutôt que pour ceux qui, en un siècle, n'ont toujours rien appris ni rien oublié et n'ont pas encore cessé, en 1885, d'être des émigrés à l'intérieur. »

L'alliance s'annonce bien!

CADET.

LE PROSPECTUS JOYEUX

Il fait soleil et dimanche; la politique chôme. Aujourd'hui est un jour de repos, mettons-nous à l'ombre et divertissons-nous d'un rien en buvant une chopine. Justement voici le prospectus joyeux.

Le papier est de bonne composition, il dit ce qu'on lui fait dire. Il vient de donner la parole à M.